

L'antre de Sophie

*Posséder la connaissance
ne tue pas le sens du merveilleux.
Il y a toujours un mystère au-delà.*
(Anaïs Nin)

Claire

Nous rentrons une heure plus tard, avec l'intention de découvrir le mystère qui entoure le manoir. La balade autour du parc m'a fait du bien. J'avais l'impression d'être dans une maison de retraite à tourner en rond, sans savoir ce que je faisais là. Cette image m'a fait peur.

Je m'installe devant le livre de la monarchie et me tourne vers lui, installant mes lunettes de lecture dans les cheveux. Bon sang, il doit me trouver moche ! Que j'aime la façon qu'il a de me regarder, toujours inquiet de mes réactions !

Il me prend dans ses bras et m'embrasse sur la joue :

- Tu es prête ! On peut y aller ?
- On y va !

Il ouvre la porte et nous entrons dans la bibliothèque. La façon solennelle de découvrir cette pièce qui sent l'encre et le papier, pourrait me faire croire que je la vois pour la première fois. Mais l'odeur des livres est une odeur que j'apprécie car elle rappelle celle de la connaissance où les moines recopiaient les textes originaux sur de magnifiques parchemins. J'ai toujours aimé l'idée que des hommes, soucieux de répandre le savoir, passaient des heures, à la lumière des bougies, à traduire des textes en latin ou en grec, dans le seul but de transmettre la culture aux générations futures.

Cette pièce était, pendant mon adolescence, mon refuge pour lire ou étudier, loin du bruit de la civilisation. Là, j'oubliais tout ce qui m'entourait, me consacrant entièrement à ma passion : la lecture.

Il me demande de vérifier si un livre pourrait me sembler insolite, mal rangé, inhabituel. J'en connais par cœur le classement. A droite, les romans, dont ceux de la Bibliothèque Rose et de la Bibliothèque Verte. Ceux-là, je les ai tous lus, me rappelant même des titres : « *Le Club des Cinq* », « *Alice* », « *Fantomette* », « *La comtesse de Ségur* », « *Les Six Compagnons* ». Mes parents m'avaient réservé les deux premières rangées du bas pour me permettre de les avoir à portée de main. Au-dessus, de nombreux auteurs du vingtième siècle, dont j'ai lu une grande partie de leurs œuvres, notamment Baudelaire, Edgar Poe, Conan Doyle, Maurice Leblanc et une douzaine de romans policiers de George Simenon.

A droite encore, mitoyen avec le mur du bureau, ont été rangés les ouvrages techniques, des plans, des recueils de mécanique. Cette partie était entièrement réservée à mon père qui déposait, ici, les documents et les fascicules qu'il voulait conserver. Je ne m'y suis jamais intéressée.

A gauche de la fenêtre, ont été classés les œuvres d'auteurs du XIXe et du début du XXe siècle. De grands classiques comme Victor Hugo, Charles Péguy, Diderot, Voltaire, de Laclos, dont je me souviens avoir lu « *Les Liaisons Dangereuses* », « *La Peau de Chagrin* » de Balzac, « *Salammbô* » de Flaubert. Je m'extasie dans ce milieu littéraire où je me suis toujours plu. Ces livres m'ont fait rêver et il me semblait, depuis toute jeune, qu'ils avaient une âme et que certains auraient pu parler et me raconter leurs histoires. Grâce à eux, je m'évadais, je quittais ce milieu où je ne me sentais pas à ma place. Ils ont été pour moi une excellente thérapie !

Ma promenade littéraire dure depuis une dizaine de minutes sans rien remarquer d'inhabituel. Tout paraît en ordre et tranquille depuis des années. Personne n'est entré ici depuis le décès de mes parents. Même moi, je n'ai pas touché d'ouvrages depuis mon retour au manoir.

- Je ne comprends pas, dis-je, ce qui aurait pu nous échapper depuis cinquante ans que tout le monde entre ici, y compris moi, qui suis toujours venue régulièrement dans la bibliothèque ?

- S'agit-il tout simplement d'un livre qui se trouve placé au milieu des autres et que personne n'a encore touché ?

- Tu penses bien que pas une fois nous aurions pu passer à côté sans même l'effleurer ?

- Regarde ces livres au quatrième niveau. Je suis sûr qu'ils sont remplis de poussière parce que personne ne peut y accéder !

- C'est vrai ! Mais il y a un escabeau entre le rayonnage et la fenêtre.

Je lui montre une petite échelle en fer de trois marches, pliable, qui permet d'atteindre la dernière étagère. Je la déplie et en montant au sommet, lui montre que cette partie devient facilement accessible. Jissey me demande de lui lire les titres des livres que j'ai sous les yeux.

- Je te donne les auteurs ou les titres ?

- Énumère les titres seulement.

Je place mes lunettes et commence à lire :

- « *La Symphonie Pastorale* », « *Les Faux-Monnayeurs* »,

« *La Tentation de Saint-Antoine* », « *La Condition Humaine* », « *Vingt Mille lieux sous les Mers* », « *Le Dernier Vol du Corbeau* », « *Le Petit Prince* ». Tiens, celui-là ne devrait pas être rangé ici, il est normalement classé avec les romans de la bibliothèque verte. C'est mon père qui m'a fait cadeau du *Petit Prince*, pour mon douzième anniversaire et il faisait très attention au rangement pour que je puisse accéder aux meilleurs auteurs de mon niveau.

- Tu as lu un titre entre Jules Verne et Saint-Exupéry ?

- « *Le Dernier Vol du Corbeau* ». Tu crois que ça signifie quelque chose. C'est un livre relié à l'ancienne que je ne connaissais pas dont l'auteur est ... NON, ce n'est pas vrai... C'EST, C'EST SOPHIE.... HARDEY !

J'ai failli dégringoler de l'échelle à la renverse. Heureusement, Jissey m'a retenue. J'ai les jambes flageolantes. Je redescends et m'assieds sur une chaise. Je me demande pourquoi les deux livres de mon enfance : Saint-Exupéry et Jules Verne, encadrent-ils celui écrit par mon arrière grand-mère !

- Qui pouvait mieux que mon père, dis-je, savoir que je recherchais le livre préféré de mon enfance « *Le Petit Prince* » ? Pensait-il que j'irais le chercher là-haut ou l'a-t-il placé exprès à cet endroit près de celui de mon aïeule pour attirer mon attention ?

- Tu as raison, Mimie ! C'est un message laissé pour toi par ton père. Je vais reprendre les livres et les remettre à leur place d'origine et vérifier si le livre de Sophie Hardey a une particularité.

Il grimpe à son tour sur l'escabeau. De là, son regard est situé sous le dernier rayonnage mais ne permet pas de voir l'ensemble de l'étagère. Il retire doucement le livre de Saint-Exupéry et celui de Jules Verne. Au centre, celui de Sophie Hardey reste vertical, immobile, sans aucun appui, comme s'il était fixé sur la tablette ; c'est contraire aux lois de la physique. Il le prend pour le regarder, mais il semble solidaire du meuble. Pour avoir plus de force et de précision, il me remet les deux livres à reposer à leur place habituelle. Quelque chose s'envole de l'un d'eux. Un carré blanc tourbillonne à terre. Je me baisse pour le ramasser. C'est une enveloppe devant contenir une feuille à l'intérieur. Sur la face recto, un nom est écrit : « *CLAIRE* ». C'est trop d'émotion pour moi. Je ne me sens pas bien, nauséuse, Cette nouvelle découverte à laquelle je ne m'attendais pas, m'a encore plus bouleversée que de lire le nom de Sophie Hardey sur un roman. Je n'arrive pas à la

décacheter. Pourtant, d'habitude, une enveloppe, c'est facile à ouvrir : on prend un coupe-papier et d'un coup sec, on déchire les deux parties. Mais, celle-ci a quelque chose de particulier qui m'oblige à la déchirer avec mes mains tremblantes. Même ouverte, je n'ose pas regarder à l'intérieur.

- Qu'est-ce qu'il est écrit, demande Jissey.

Il voit bien que je n'y arrive pas, que mon cerveau refuse de savoir ce qui pourrait être les derniers écrits de Alan Jordan ! Enfin, je l'extrais de sa cachette. C'est une feuille pliée en quatre. Je reconnais l'écriture de mon père :

Ma Chère Claire,

Si tu lis cette lettre, c'est que je serai mort. Je te demande pardon de ne pas avoir fait assez attention à toi, pensant qu'une fille pouvait se débrouiller toute seule dans la vie. Si j'ai laissé cette enveloppe dans le livre du Petit Prince de Saint-Exupéry, c'est parce que je suis persuadé que tu la trouveras, car tu connais l'emplacement de chaque livre de la bibliothèque. Il est placé là pour t'indiquer le chemin à suivre pour découvrir le secret de Sophie Hardey, ton arrière grand-mère. J'ai dû effectuer de nombreuses recherches à Londres pour comprendre que la naissance de ta mère a été entourée d'un secret dont la famille royale d'Angleterre a eu connaissance avant la deuxième guerre mondiale. Heureusement, j'avais un ami très haut placé qui m'a aidé dans la quête de la vérité. C'est lui qui m'a remis les documents sur ta mère. Maintenant, c'est à toi de reprendre le flambeau. Sophie Hardey nous a laissé des messages partout dans le manoir. Je les avais découverts moi aussi. Nous avons suspendu la recherche parce qu'un incident est venu perturber la quiétude de ce lieu magique.

C'est la première fois que je m'adresse à toi comme à une adulte, car pour moi, tu es restée ma petite Claire que je porte toujours dans mon cœur. Si tu découvres mon secret, je t'en prie, conserve-le pour toi et ne le partage avec personne. Je t'embrasse Mimie. Ton papa.

Je pose la feuille sur la table et éclate en sanglots. Mes yeux sont si embués de larmes que je ne vois rien de ce qui se passe autour de moi. Je sais que Jissey est près de moi car sa main est posée sur mon épaule. Il me soutient dans cette intense émotion. Il prend la lettre pour la lire à son tour.

- Il reconnaît, dit-il, que tu es une fille bien, droite, juste, sincère, honnête, studieuse. Et qu'il est fier de toi. Ce qu'il a écrit là est un message d'amour.

- Merci, Jissey, merci ! Tu es tombé sur une fille

pleurnicharde qui ne sait pas se tenir et qui chiale pour un oui ou pour un non ! Mais, assez de jérémiades ! On doit continuer... pour lui ... s'il te plaît !

- Tu as raison. Je vais chercher l'échelle sous l'abri. Je dois comprendre comment le livre de Sophie Hardey peut tenir debout tout seul !

Il part pendant trois minutes me laissant seule avec ma tristesse. Savoir que mon père a écrit cette lettre, sans doute quelques jours avant de mourir, me déchire le cœur. Quand a-t-il pu placer les deux ouvrages contre celui de Sophie Hardey ? Lorsque je suis allée dans la bibliothèque pour la dernière fois, c'était le dimanche précédant l'accident, quatre jours avant car ils sont morts le jeudi. Ces livres devaient déjà être en place ! Et moi, je n'ai rien remarqué ! Puis, le lendemain soir, les Norton sont venus me chercher à Genève à la sortie de l'université. Ils avaient préparé pour moi deux valises, avec juste le nécessaire. Nous sommes partis directement pour Deauville et je n'ai plus remis les pieds au manoir.

Jissey revient avec l'échelle et la pose contre les rayonnages, devant l'ouvrage mystérieux.

- Le livre est fixé sur la tablette, dit-il du haut du meuble. Ça, c'est bizarre ! Il est en métal. Le livre est en fer et non cartonné comme tous les autres, ici ! Je vais essayer de le pousser. Non, ça ne marche pas.

Il redescend et me regarde en disant :

- Le message indiquait : « *dans son aire pousse les deux corbeaux* ». Je comprends mieux le texte codé. On vient juste d'en trouver un. C'est ça le sens de la phrase ! Il faut chercher un second livre ou autre chose rappelant le corbeau qui doit être poussé !

- Tu as raison ! Je vais regarder en bas, toi, regarde en haut !

Il regrimpe jusqu'au sommet tandis que, sous lui, dans le même axe, je recherche quelque chose d'insolite. Je vérifie les livres magnifiquement ouvragés du XIXe siècle, provenant de mes arrière grands-parents. Sur l'un d'eux, étrangement, je vois un titre que je n'avais jamais remarqué et je manque de m'étrangler en le lisant :

- Sur celui-là, c'est écrit : HUGIN et MUNIN dont l'auteur est : MARY HARDEY. C'est le nom de ma mère ? Non ce serait plutôt celui de ma grand-mère, la fille de Sophie. Qu'en penses-tu ?

- Je crois que tu as trouvé le second « *corbeau* », dit-il en redescendant de l'échelle. Regarde les deux livres sont alignés

l'un en dessous de l'autre à deux étagères d'intervalle ! Mais là, y-a-t-il des indications que ton père aurait pu laisser ?

En l'observant soigneusement, il remarque les mêmes caractéristiques que le livre de Sophie Hardey, la même ouverture au fond du meuble pour glisser l'ouvrage vers l'arrière, le même tenue sur l'étagère, comme collé dessus. Ils sont semblables et doivent servir de clé pour ouvrir un endroit secret. Il me demande de pousser sur ce dernier tandis que lui agira sur celui du haut. Rien n'y fait. Aucun des deux ne bouge d'un centimètre. Pourquoi cela ne fonctionne-t-il pas ?

Nous nous asseyons autour de la table pour réfléchir quelques secondes. Jissey est désolé car il pensait avoir trouvé la solution de l'énigme.

- Pourquoi en actionnant les deux livres en même temps, dit-il déçu, rien de se déplace ? J'avais pensé qu'il fallait les bouger ensemble pour arriver à l'ouverture d'une porte. Ce que je trouve étrange, c'est qu'il faut être deux pour manipuler les deux blocs simultanément.

- Peut-être faut-il les déplacer l'un après l'autre ?

- C'est ce que nous avons fait. A un moment donné, il y aurait eu une sorte de déclic. Ce n'est pas de chance ! Être si près du but !

- LA CLÉ, pensé-je soudain ! On doit certainement utiliser la clé ! C'est ce que dit le message : *La clé sera celle de la destinée.*

- OUI, C'EST ÇA, dit-il le regard joyeux ! Il faut manœuvrer les deux manettes avec la clé ou en ouvrant une serrure de cette façon ! Mais où la mettre, dans quel trou ?

J'éclate de rire à ce qu'il vient de dire. Il met un temps à comprendre pourquoi.

- Dans le meuble, continue-t-il, il n'y a aucune entrée possible !

Je redouble de rire. Mais cette fois, pliée en deux, je ne peux plus m'arrêter. Jissey se met rire aussi. Puis, soudain, il se lève d'un bond et se plante devant le meuble :

- Qu'est-ce que tu nous fais, toi, tas de bois ? Tu ne vois pas qu'on essaie de régler un problème !

Et il me fait rire, cet idiot, si fortement que j'en ai mal au ventre.

- Tu me fais trop rire, Jissey ! S'il te plait, arrête, j'en peux plus !

Il me regarde avec des yeux langoureux. A quoi pense-t-il en ce moment ? Je crois que c'est la première fois qu'il me voit rire ainsi ! Je me suis complètement lâchée et j'en avais

rudement besoin ! C'est le contrecoup de l'émotion de la lecture de la lettre de mon père. Mais le mystère de la clé est toujours d'actualité. Debout sur l'échelle, il regarde de près les faux livres concernés puis vérifie, sur le côté du meuble, si une ouverture existe dans les moulures de décoration qui courent autour de la paroi.

- Je suis certain, dit-il, que la solution est là, devant nous et nous ne trouvons rien !

Je cherche à nouveau une anomalie, mais les livres anciens côtoient les plus modernes et lui ne démord pas que le secret de la clé est sous nos yeux. En grimpant sur le troisième échelon, j'observe attentivement les livres se trouvant dans l'alignement des deux faux livres.

- Les deux livres forment-ils une sorte de poignée pour ouvrir quelque chose, demande-t-il ? J'en suis pratiquement certain ! Que remarques-tu comme livre qui serait placé entre nos deux faux-livres ?

Je m'avance sur l'étagère qui est juste à ma hauteur. A cet endroit, se trouvent des livres anciens : Voltaire, Musset, Baudelaire. Mais, si je respecte l'alignement précis que Jissey me demande de vérifier, un livre est bien placé dans l'axe. Je regarde le titre :

- Celui-là s'appelle « *Zadig ou la destinée* ». Je l'ai lu, c'est « *Histoire Orientale* », écrite en 1748 par Voltaire.

Jissey sursaute en entendant le titre que je viens de dire tout-haut :

- Mais, ... ça ne te rappelle pas le message de Sophie : « *La clé sera celle de la destinée* » ? Est-ce une indication pour nous faire remarquer le mot « *destinée* » ?

Il prend ma place sur l'escabeau et s'approche du livre de Voltaire, en tentant de le prendre pour le sortir de l'étagère. Rien n'y fait. Comme les deux autres, il semble solidaire de la tablette. C'est la représentation en métal d'un ouvrage ancien.

- Regarde, dit-il. Sur celui-ci, la couverture est mobile et s'ouvre comme un vrai livre. Le titre et le nom de l'auteur sont également écrits à l'intérieur. Un détail paraît étrange : un trou de serrure est visible et correspond à la lettre O de VOLTAIRE ! ... J'AI TROUVÉ, hurle-t-il ! J'ai découvert la serrure. Donne-moi la clé, Mimie !

Je lui passe le sésame. Il commente son geste :

- Je l'introduis doucement ! Elle rentre sans difficulté et ...

Je ne peux pas me retenir et j'éclate de rire en entendant ses paroles suggestives. C'est plus fort que moi. Je sens que j'ai besoin de me défouler. Jissey emploie des termes que je

trouve hilarants !

La clé joue son rôle car j'entends nettement un déclic se produire derrière la cloison.

- Quand tu auras fini de rire, dit-il, tu pourras venir m'aider ! Tu pousseras sur le faux-livre du bas pendant que je ferai la même chose avec celui du haut.

Je me mets en position, les deux mains sur la couverture de l'ouvrage en fer.

- Appuie maintenant !

Je pousse de toutes mes forces et je sens qu'il bouge doucement vers l'arrière. C'est comme un glissement silencieux. Derrière le meuble, je perçois nettement un coulisement de deux pièces métalliques, comme si quelqu'un frottait le fond avec un balai.

- Écarte-toi, me dit-il !

Il a raison. L'ensemble se met à bouger très lentement. Surprise, je me jette en arrière tandis qu'il descend précipitamment de l'échelle. Puis, tout s'arrête. Les rayonnages, un instant en mouvement se sont immobilisés. Cela n'a duré que trois secondes. Je me rends compte que le meuble s'est avancé d'une dizaine de centimètres.

- Que s'est-il passé, demandé-je ? Qu'avons-nous fait ?

- Le mécanisme a ouvert une porte qui était sûrement fermée depuis cinquante ans. Regarde, je la tire vers moi, elle s'ouvre sur un axe autour de la partie droite.

Il l'approche vers lui pour nous faire découvrir un escalier. En avançant la tête dans la partie obscure, il me demande de trouver une lampe de poche. Je suis prévoyante. Depuis notre odyssée aux Baléares, j'ai acheté un boîtier carré avec une pile de rechange. Comme ça ! Sans vraiment savoir si je m'en servais un jour. Lorsque je lui rapporte la torche électrique, il siffle d'admiration d'avoir pensé à tout. Il veut descendre le premier en tenant la lampe. Je n'y vois pas d'inconvénients car j'appréhende de me retrouver ainsi dans l'inconnu. En posant le pied sur la dernière marche, Jissey balaie le faisceau. Je remarque que cette cave semble saine, sans odeur particulière, sauf un léger parfum de terre battue sur laquelle nous nous déplaçons avec précaution. Sur la droite, une partie est recouverte de plusieurs carreaux blancs formant un rectangle. Mais Jissey semble attiré par ce qui se trouve au fond, contre le mur : une sorte d'autel ressemblant à la cheminée du séjour, sauf qu'ici, elle est entièrement blanche. En l'observant avec la lampe il commente sa découverte :

- Les montants latéraux sont ornés de fioritures pour lui

donner un style ancien et le dessus est recouvert d'une plaque de marbre blanc.

- Je ne sais pas à quoi peut servir ce piédestal ici ? C'est bizarre de trouver ça au fond d'un cave dont on a fabriqué un système d'ouverture compliqué pour s'ouvrir. C'est pour honorer un dieu, une religion ?

- Non, il n'y a pas de croix ou autres signes qui pourraient nous indiquer qu'une personne pratiquait un culte.

Nous voyant tous les deux perplexes, j'émetts une autre idée, sans doute aussi loufoque :

- Ce n'est peut-être pas un lieu cultuel mais un lieu de souvenirs. Regarde sur le sol, on dirait les marques de quatre pieds qui se sont enfoncés. Une chaise était installée ici. Quelqu'un venait là régulièrement. Sans doute pour prier.

- Ce n'est pas normal de fabriquer un mécanisme aussi complexe en laissant des indications codées qu'on ne veut transmettre uniquement à ses descendants et après un véritable jeu de piste, leur montrer simplement le lieu où l'on se recueillait... NON ! Ça ne tient pas debout.

Là, je sens qu'il a raison.

- C'est évident, dis-je ! Tout est caché là ! *La clé sera celle de ta destinée* veut dire qu'en utilisant la clé, elle nous amène vers le destin, vers l'avenir !

Il me regarde, étonné :

- Répète ce que tu viens de dire !

- *La clé de la destinée* : c'est cet autel. Il doit ouvrir autre chose, une autre pièce, une cachette. Je ne sais pas. Mais je suis certaine que la solution est là, devant nous !

Il observe attentivement la pièce de marbre et se demande où il cacherait un document ou un secret. Comment s'y prendrait-il ? Il me donne la lampe. D'un geste précis, il prend le dessus de marbre, le déplace sans difficulté et le pose contre le mur. Le retrait de la pierre fait apparaître un amalgame de choses. J'éclaire l'intérieur. C'est une petite cachette qui n'occupe qu'une partie de la longueur de l'autel et une dizaine de centimètres sur la largeur. Il n'y a pas besoin de plus de place. Elle ne contient que trois livres noirs, une chaussette rose et une enveloppe en papier craft de grand format, ressemblant à celle trouvée derrière le cadre de l'homme-corbeau.

Après les émotions de la matinée, je n'en peux plus. Tout ça est trop exténuant pour moi. Depuis une semaine que Jissey et moi, nous nous débattons dans les questions, les secrets, les textes étranges, les dessins incompréhensibles, nous avons

sans doute trouvé la solution. Et, cela, grâce à l'insistance de Jissey de toujours continuer la recherche, l'orientant habilement avec une logique incroyable.

Je prends délicatement les objets dans les mains. Il n'y a pas de pièges.

- Partons d'ici, lui demandé-je.

Je n'en peux plus de cette tension ressentie à travers mon corps, comme si mon arrière grand-mère était toujours présente devant cet autel à prier pour sa fille décédée.

Sur la table de la bibliothèque, je pose tous les trésors retrouvés en bas. Jissey tente de refermer le panneau mobile. Il réussit à rapprocher les deux parties et actionne la clé dans le livre de Voltaire. Le meuble entier est revenu à sa place. Je me suis assise pour contempler nos trouvailles que je n'ose pas toucher par respect pour tout ce que cela représente pour moi, pour ma famille, pour mes parents. Je les manie avec précaution comme des objets sacrés pour découvrir enfin pourquoi le secret du manoir était si bien gardé.

* * * *